

DAKAR MORNING BIRDS

D'un Jardin à l'Autre est une série entamée avec *Dakar Morning Birds* en 2010 lors de la Biennale d'Art Contemporain.

Elle consiste en une mise en relation de deux géographies et écosystèmes distincts. L'un est enregistré tandis que l'autre reçoit cet enregistrement à la façon d'une projection dans le cadre d'une diffusion sonore amplifiée in situ.

D'un Jardin à l'Autre a depuis été proposé à Parisonic (Paris 2010), Musiques Volantes (Metz 2010), Datscha Radio (Berlin 2012), Galerie Ruth's, sound Drive-In project (Norvège 2014)



2010 ...

Installation sonore

“ Ici, j'ai enregistré un long plan-séquence dans le jardin clos de la villa qui nous accueillait lors d'une résidence artistique au Sénégal. Il s'agissait de capter l'éveil de Dakar rythmé par un curieux oiseau chef d'orchestre aux ponctuations rythmiques stupéfiantes de régularité pendant que, lentement, la vie animale et urbaine se faisait jour. Progressivement, ce tableau sonore est complété par les motifs musicaux d'autres volatiles, des bruissements d'insectes, mais aussi le premier avion dans le ciel de la capitale sénégalaise, suivi de l'appel des muezzins au loin.

L'intérêt n'est pas tant ici les particularités locales des espèces, et encore moins leur identification, que l'exposition graduelle d'un écosystème entier dans ce petit jardin clos, véritable écrin à sons doté d'une identité acoustique particulière.

L'œuvre produite à partir de l'enregistrement ne procède quasiment pas du montage, ni de manipulations électroniques ou même de re-composition. Mais la seule diffusion de cet enregistrement dans un autre jardin à ciel ouvert, lors du festival Parisonic, le 2 Mai 2010, en change non seulement la perception, mais aussi le sens phonographique premier.

Ainsi, l'écosystème enregistré à Dakar rencontre celui du *Jardin d'Alice* à Paris, un oasis de vert entre quatre murs de béton à proximité de la porte de la Chapelle. À cette occasion, les oiseaux parisiens se sont montrés très bavards, comme si les oiseaux sénégalais faisaient chanter les titis siffleurs sur d'autres tons et registres qu'à l'accoutumée “.

(texte de Jean-Philippe Renoult extrait du numéro hors série MCD : *L'internet voit vert*, janvier 2012)